

Appel aux hommes de bonne volonté

Par Jules Romains

De l'Académie française

Président du

Mouvement d'entraide et de solidarité pour les Français d'Outre-Mer

Paris, le 18 juin 1962

Menacés et meurtris, profondément atteints dans leur patriotisme, victimes d'un ostracisme qui les a privés du droit de s'exprimer sur leur propre sort lors du dernier referendum, les Français d'Algérie gagnent la métropole afin d'échapper au massacre.

Pour la plupart, ces réfugiés ont tout abandonné, leurs biens, leur situation, leurs amitiés, leurs morts, tout ce qui donnait un sens à leur existence.

Dans des conditions navrantes d'improvisation, ils viennent en métropole par mer et par air. Les uns ont des parents et des amis. Les autres, et ce sera le plus grand nombre, ne connaissent personne. Ils ont droit en théorie à des prestations. Mais ils ne les reçoivent qu'après plusieurs semaines de démarches déprimantes, alors qu'à leur arrivée sur le sol de France, tout aurait dû être mis en œuvre pour rendre moins cruelle une épreuve qu'il nous appartient de les aider à surmonter le plus rapidement possible.

Ce sont nos frères. Ils ont choisi la Mère-Patrie, Français de souche, Méditerranéens ou Musulmans francisés, ils ont droit à notre sollicitude agissante.

Le Mouvement d'entraide et de solidarité pour les Français d'Outre-Mer créé le 12 janvier 1962, a maintes fois alerté les autorités responsables sur l'ampleur du drame qui se préparait.

Aujourd'hui, une vision d'exode nous obsède.

Pouvons-nous avoir l'esprit en paix quand, sur les rives de la Méditerranée, nos frères se pressent pour échapper à quelque nouveau Dunkerque sur un fond d'Oradour ?

Pouvons-nous rester insensibles à tant de détresses ?

Au monde qui nous observe et pour compenser le silence et l'insensibilité qu'affiche le pouvoir, les Français, tous les Français doivent montrer qu'ils sont hommes de cœur et de parole.

Ils doivent, dans un même élan de générosité, sans délai et avec tous leurs moyens, recevoir, aider et comprendre les Français d'Algérie.

La France ne serait plus reconnaissable si elle cessait d'être une Patrie accueillante, affectueuse et fraternelle.